

MARGUERITE, DUCHESSE DE PARME

fille naturelle de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas.



PHOT. H. BODART.

Les clichés sont conservés.

Elle naquit sans bordereau...
Et fut chétive gouvernante.
Mais, fichtre! malgré son barreau,
Et ses édits et le bourreau,
Bodart l'a si bien peinte en beau...
Qu'il me faut bien la trouver charmante...

Là, ni hiver, ni été; seize degrés Réaumur... à perpétuité. Un vrai paradis terrestre où les oranges, les grenades, les jujubes vous tombaient toutes mûres dans la bouche — où on pouvait prendre sa petite prune, rien qu'en mangeant des raisins.

Du reste, ne vous étonnez pas de ces merveilles... c'étaient des moines qui avaient déniché ce coin-là et y avaient établi un couvent. Or, on sait qu'ils ont bon goût, ces messieurs!

Charles-Quint s'était dit : « Je vais vivre là jusqu'à cent cinquante ans, comme un coq en pâte. Qui sait? j'irai peut-être jusqu'à deux cents! Dans un pays pareil, cela n'aurait rien d'extraordinaire, — et puis, j'ai si bien servi le bon Dieu toute ma vie... qu'il me doit cette récompense!... »

*
* *

C'est pourquoi, pour la blague, et convaincu qu'il enfoncerait Mathusalem, il eut la fantaisie de narguer la *camarde*, et fit chanter l'office des morts autour de son cercueil.

Chaque fois qu'il en sortait, ça lui donnait de l'appétit... Dam! l'émotion de la résurrection augmentait son bien-être.

Enfin, il n'avait pas à se plaindre; l'estomac redevenait solide, la toux disparaissait, la goutte s'en allait et il pouvait même la remplacer avantageusement par d'autres.

C'est ce qui le perdit.

Un jour qu'il s'était mis à table à deux heures, pour n'en sortir qu'à dix, on l'emporta dans son lit, rond comme un tonneau de Malvoisie.

Pendant la nuit, une indigestion l'étouffa.

Quel malheur!!!

RÈGNE DE PHILIPPE II

OU LES PAYS-BAS A LA TORTURE.

PREMIÈRE PARTIE.

RÉGENCE DE MARGUERITE DE PARME.

1556-1567.

Aussitôt que le petit Espagnol, qui n'avait guère grandi — quoi qu'en dise la chanson — fut monté sur le trône, entouré



des ministres paternels et de peu de considération, il s'empressa de leur dire brutalement, dans une espèce de marollien espano-français :

« — Per la Santa-Croux! Messignons, vous savez que moun

padre il n'était point assez orthodoxe, caramba ! Il broulait, c'est vrai, ma il broulait sans counvition et avec moulesse. Moi, zé vais roustir le bel païs dé Flandre comme z'ai rousti l'Anglé-terre... royalement et santément, ou nom dou Padre, dou Fil et dou San-Espirito.

» Allez, caraco dimounio ! et qué vostré mot d'ordré il soit :
« Fuego sour touté la ligné ! » Amen. »

Et il se flanqua, par là-dessus, un petit signe de croix.

C'est ainsi que le doux prince décréta l'omnipotence de la très sainte Inquisition et l'inaffabilité des divins bûchers...

*
* *

Tout en prenant ainsi ses mesures pour faire le bonheur de ses sujets, Philippe régla avec Henri II le traité de Vaucelles, dont la clause principale était une trêve de cinq ans.

Les peuples accueillirent cette nouvelle avec de naïfs transports, mais leur jubilation ne dura pas longtemps, et ce fut de Rome que surgirent les nouveaux germes de discorde. — Les prêtres, c'est comme les belles-mères, ça cherche toujours chicane. — Un traité contradictoire avait été conclu entre Henri et le pape, quelques mois avant celui de Vaucelles. Paul IV, qui soupçonnait Charles-Quint d'avoir voulu l'empoisonner, avait offert à Henri le royaume de Naples, s'il voulait le venger.

Voyez-vous ces rois, ces papes !... Quels tripotages, quels tripotages !

En attendant, Henri II hésitait à prendre une décision entre ces deux traités, lorsque les hostilités ayant éclaté tout à coup entre le saint-père et les Espagnols, la France prit parti pour le pape.

Une armée française, sous les ordres du connétable de Montmorency, entra en Artois et livra en 1558, la première bataille, près de Saint-Quentin. Une charge de cavalerie conduite par le comte d'Egmont, décida la victoire, en faveur des hispano-belges. — Plus tard, pour remercier d'Egmont, nous verrons que Philippe le fit décapiter.

C'est si gênant, la reconnaissance...

*
* *

Cette défaite des Français laissait le chemin de Paris ouvert ; mais Philippe, qui avait eu soin d'arriver après la bataille — ça vous étonne-t-il ? — empêcha ses généraux de profiter de la situation.

Il avait toutes les qualités, ce gaillard-là : gringalet, astucieux, cruel, capon, jésuite, stupide, etc., etc., etc..... Une belle horreur, quoi!...

A ce titre-là, on eût pu le montrer aux kermesses, dans une baraque, et on n'aurait pas volé l'argent!

*
*
*

La même année, la France perdit encore la bataille de Gravelines, dont le même comte d'Egmont fut de rechef le vainqueur, après une lutte acharnée.

Ces deux victoires furent suivies de la paix de Cateau-Cambrésis, signée en avril 1559.

Les deux souverains firent ce qu'avaient fait plusieurs fois leurs papas — ils se restituèrent leurs conquêtes pour lesquelles ils avaient fait exterminer leurs soldats.

Puis, lorsque tout fut bien conclu, bien aligné sur papier timbré, par devant notaire, ils se donnèrent rendez-vous sur un des champs de bataille et, *coram populo*, ils se précipitèrent avec... sincérité, dans les bras l'un de l'autre en murmurant tout



bas : « Que le diable t'emporte ! »

Sous terre, cent mille morts choquaient leurs ossements!...

« — Oh! là, là! dirait Gavroche, celle-là, vous savez, i faut pas trop nous la faire... »

*
* *

Dès qu'il eut conclu son traité et enterré sa seconde épouse, une femme pourtant pas gênante, puisqu'on la nommait : *Marie, tu dors?* Philippe n'eut plus qu'un désir, celui :

D'aller revoir l'Andalousie,
Ce beau pays qui lui donna le jour!...

En homme sensible, sensible... dans ses bottes, il lui tardait d'aller humer l'air natal tout imprégné des senteurs aromatiques de la flore méridionale et raviver le zèle de ses bourreaux, qui paraissait se ramollir.

*
* *

Mais cette morne araignée couronnée, n'aimant nul être au monde et sachant que personne ne l'aimait, cherchait à qui elle pourrait confier la direction des Pays-Bas, qu'il détestait tout particulièrement à cause de leurs richesses, de leur gaieté, car il avait horreur de toute face joviale.

Têtu comme les mules de son pays, il s'obstinait à vouloir écraser sous sa volonté les restes de nos antiques franchises, comme il voulait arrêter l'élan de toute réforme religieuse.

*
* *

Et sombre, triste, voulant supporter seul, malgré ses jambes grêles, le poids de son vaste empire, il paperassait sans trêve ni repos, confiant au parchemin seul le but et les espérances de son cœur de bronze.

Lorsque dans la nuit il travaillait ou rêvait, on eût pu l'entendre promettre à Dieu et à saint Philippe son patron, l'exter-

mination des hérétiques, — dut-il pour y parvenir, faire des Pays-Bas une fosse commune.

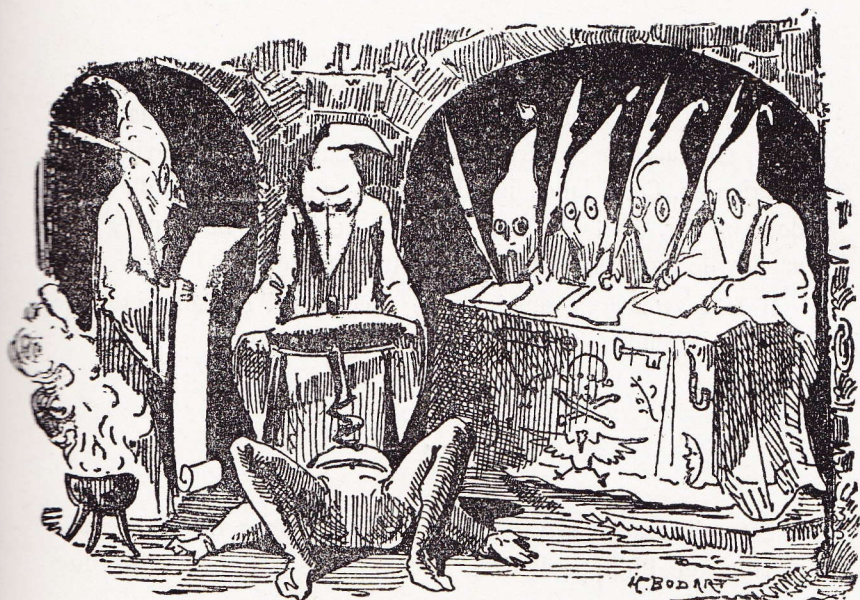
Et il y tâcha le gredin !

Dès l'abord, plus saint père que le pape, il trouva que l'inquisition romaine, qui sous le règne de son regretté père s'était mesquinement contentée de cent mille victimes, n'était plus à la hauteur de la situation.

« Vous êtes le vieux jeu ! s'écria-t-il en la flanquant à la porte... place aux jeunes ! »

*
* *

Et il fit venir des montagnes de l'Estramadure quelques



ours, aussi féroces que mal léchés, qui sous l'habit religieux singeaient à s'y méprendre les inquisiteurs espagnols.

Avec ceux-là, qui n'entendaient pas et qui ne parlaient point, il n'y avait jamais à craindre l'admission des circonstances atténuantes !...

Tous ceux qu'on leur jetait étaient dévorés avec des hurlements de joie.

En même temps des hérauts parcouraient les villes et les campagnes lisant, à son de trompe, les décrets de Sa Majesté :

« Hommes, femmes, fillettes et enfants, nobles et vilains; oyez :

Au nom du Dieu tout puissant et de son représentant Philippe :

Tout individu mâle qui n'abjurera pas l'hérésie sera brûlé à petit feu; tout individu qui abjurera ne sera que pendu. (La justice avant tout!)

Quant aux femmes et fillettes, comme on doit respecter leur faiblesse,... elles seront enterrées vivantes.

Qu'on se le dise. »

*
* *

De son côté, le roi de France agissait envers ses sujets avec non moins de délicatesse; mais une lance... qui lui donna dans l'œil, vint arrêter ses fredaines amoureuses et ses convictions religieuses. Cette lance intelligente — qui devait être du bois dont on fait les tables tournantes — évita au beau pays du vaudeville l'entrée de l'Inquisition dramatique.

Il faut avouer néanmoins que Charles IX et Catherine de Médicis la remplacèrent parfois avantageusement.

*
* *

Cet œil crevé arriva à l'occasion des fêtes du troisième mariage de Philippe II avec Mademoiselle Élisabeth, fille du roi français.

Notre sire, comme vous voyez, tournait un peu au Barbe-Bleue.

*O*eil crevé d'un côté, *Barbe-Bleue* de l'autre...

Ces souverains d'opéra bouffe sont vraiment bien réjouissants!

*
* *



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

